**MASTER 1 | UE 202.1| Savoirs et compétences disciplinaires et didactiques en français | TD 13**

**TD13 : Préparation au DST 2**

**Entrainement en langue sur un texte littéraire**

**Dans *Feuillets d'Hypnos*, le poète René Char revient sur quelques épisodes marquants de son expérience de résistant.**

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS et un détachement de miliciens le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers. Alors commença l'épreuve. Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée s'empara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.

**René Char, « Fragment 128 », in *Feuillets d'Hypnos* (1943-1944), Paris, Gallimard, 1946, pp. 118-119.**

**1. Vous sélectionnerez un extrait du texte, vous élaborerez la consigne d’une question sur la valeur des temps et vous ferez une proposition de correction.**

**2. Dans ce passage, vous relèverez les différentes désignations des villageois et vous analyserez ce que nous apprennent ces différentes désignations quant au regard que porte le narrateur sur ces villageois.**

*« Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice. »*

**3. Dans l’extrait suivant vous justifierez l’orthographe des participes passés**

*Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique […] Depuis quatre heures* *j'étais éveillé.* *Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance.*

**4. Vous analyserez la construction de la phrase suivante extraite du texte de René Char et commenterez l'effet produit par ce choix :**

*« Les clés sur les portes. »*

**5. Dans la phrase suivante extraite du texte de René Char, vous expliquerez le sens du mot « tapis » et en proposerez deux synonymes :**

*« À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis. »*

**6. Dans la phrase suivante extraite du texte de René Char, vous analyserez la formation du mot « échéance » et en donnerez la signification :**

*« J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. »*